

Seine-et-Marne
1856

L'UNION MAGNÉTIQUE

BUREAUX

267, rue Saint-Honoré

ANCIEN 373

JOURNAL

DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS 5 f. par an.
DÉPARTEMENTS . . . 6 f. par an.
ÉTRANGER (Selon la taxe.)

Les Statuts. — Les billets d'entrée à toutes les séances de la Société Philanthropico-Magnétique de Paris a pour but l'étude et l'enseignement du magnétisme animal. — Sa mission, purement philanthropique, consiste à propager généralement la connaissance du Magnétisme. — Siége de la Société : 373, rue Saint-Honoré —

Séances expérimentales le 1^{er} samedi de chaque mois
Séances de la Société le 1^{er} mardi.
Séances d'instructions les autres mardis.
(Toutes les séances sont gratuites.)



SOMMAIRE. — THÉORIE, ENSEIGNEMENT : Le mouvement et le fluide, par Edmond Marcadier. — BIBLIOGRAPHIE : Application du somnambulisme au diagnostic et au traitement des maladies, par M. le docteur de Séré; Examen, par M. de Woigts-Rhetz. — CORRESPONDANCE : M. Chalais au Rédacteur du *Courrier du Bas-Rhin*. — CHRONIQUE. — FEUILLETON : Chronique du fluide, par J. Lovy. — Leçons de magnétisme, par Millet.

THÉORIE. ENSEIGNEMENT.

LE MOUVEMENT ET LE FLUIDE.

L'homme est mis en rapport avec les objets extérieurs, par des expansions nerveuses, lesquelles viennent en s'épanouissant dans des organes spéciaux, constituer ce que les physiologistes définissent sous le nom de sens. Ces organes, au nombre de cinq, reçoivent du dehors les impressions dynamiques si variées, résultant des modifications moléculaires des corps, qu'ils viennent ensuite transmettre fidèlement au centre cérébro-spinal. Là se passe un phénomène d'un ordre plus élevé, et malheureusement encore inconnu. C'est donc sur ce sujet toujours neuf de résultats évidents, que nous allons essayer de jeter quelque lumière.

Depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours, un grand nombre de philosophes et de savants ont abordé cette haute question; mais un esprit entraîné par les idées du siècle les a égarés du sentier tracé par la saine raison.

Je ne me dissimule pas qu'il est téméraire à moi de venir hardiment, aujourd'hui, éle-

ver l'étendard d'une doctrine nouvelle, et me ranger audacieusement dans ce camp, où déjà tant de glorieux champions ont combattu; ma témérité, cependant, n'est-elle pas excusable, lorsque la science, nous appelant tous au champ du combat, attend de chacun de ses soldats une idée qui, souvent quoique plus faible que la lueur de la prairie, pourra cependant jeter quelque lumière qui, pour être infiniment petite, n'en sera pas moins, peut-être, utile à l'observateur consciencieux. Ce dernier, n'ayant qu'un but, la science, ne dédaignera pas de puiser à toutes les sources ce qu'il peut y avoir de bon et de rationnel.

Comme les corps organiques, les corps inorganiques possèdent un appareil d'élaboration et d'assimilation, à l'aide duquel ils s'emparent et modifient le principe vital; de cette modification naît un fluide propre au corps qui l'élabore, et qui, projeté à l'extérieur par suite du mouvement qui anime chaque molécule, vient, en rayonnant du centre à la périphérie, former autour de lui une atmosphère fluidique.

Ce n'est pas parce que nos organes, trop matériels, ne sont pas susceptibles de voir ce que l'imagination conçoit, qu'il faille refuser d'admettre un principe qui rentre dans le système unitaire de la nature; ce n'est pas parce que tous les sujets ne sont pas sensiblement impressionnés par l'influx nerveux, qu'il faille nier l'existence des résultats mesmériques.

Imitons Galilée; après avoir regardé, raisonnons; car raisonner, c'est suivre dans

leurs conséquences les faits qui se passent sous nos yeux.

Si c'est le soleil qui tourne autour de la terre, disait Galilée, si la terre se borne à tourner sur elle-même, sans changer de place, les rapports actuels et permanents de tous les astres entre eux sont impossibles; il faut bien, cependant, que ce qui est soit possible. Si, au contraire, c'est la terre qui tourne autour du soleil, non-seulement ces rapports sont possibles, mais ils deviennent facilement explicables; donc, nos yeux nous trompent, et notre raisonnement a raison.

La terre est animée de deux mouvements, l'un qu'elle accomplit en 365 jours, et que l'on appelle mouvement annuel, et l'autre qu'elle effectue en 24 heures, c'est le mouvement diurne.

Une couche d'air enveloppe la terre sur une épaisseur de quinze à vingt lieues géographiques, et la presse d'un poids égal à celui de 16,800 kilogrammes, ou 33 mille 600 livres.

En conséquence de ce qui précède, la terre devra donc, dans son mouvement diurne et en frottant continuellement sa couche atmosphérique, donner lieu à la production d'une énorme quantité d'électricité statique; car tout frottement d'un corps contre un autre corps produit ce phénomène.

Ce fluide, sans cesse renaissant et dont la formation est incessante à la terre, est assimilé dans ses cryptes vitales et projeté ensuite à l'extérieur pour former autour d'elle-même un courant immense qui, pénétrant

Feuilleton de l'Union Magnétique du 25 mars 1856.

CHRONIQUE DU FLUIDE *.

Lettres à une incrédule.

Puisque vous me permettez, ma chère cousine, de renouer aujourd'hui le fil d'une causerie épistolaire interrompue par les circonstances, je vais profiter de vos excellentes dispositions; et, sous le bon plaisir de *l'Union Magnétique*, je poursuis l'œuvre laborieuse de votre conversion.

Je vous disais donc qu'il y a une infinité de gens qui confondent le magnétisme avec le somnambulisme. C'est le plus mauvais tour qu'on puisse jouer au père Mesmer.

Le somnambulisme n'est qu'un des mille produits de l'art magnétique, — produit merveilleux sans doute, mais dont, pour l'instant, nous n'avons point à nous occuper. Cette crise, ce don de la seconde vue, cette mystérieuse fenêtre ouvrant

* Sous ce titre, l'auteur avait commencé, en 1850, une série de lettres sur le magnétisme, insérées dans la *Gazette des affaires*.

sur un monde inconnu, a pu captiver les masses; mais dans les régions scientifiques, elle a constamment retardé, entravé, amorti la croyance au fluide. C'est dans ce miraculeux domaine que vous rencontrez les illuminés et les décrocheurs d'étoiles, les angélistes de M. Cahagnet, et les sybilles cartomanciennes.

Aujourd'hui, toute cette secte de spiritualistes est dépassée, distancée par les tables parlantes et les esprits frappeurs de l'Amérique, — juste sort des exagérations d'ici-bas!

Nous mettrons donc le somnambulisme hors de cause. Plus tard, nous serons bien forcés d'y revenir; mais, pour le moment, faisons comme s'il n'existait pas, et bornons-nous à magnétiser.

— Qu'est-ce que cela, magnétiser?

Ici nous nous trouvons encore devant des monceaux d'erreurs et de préjugés populaires qu'il faudra déblayer au plus vite.

Peut-être pour vous, ma cousine, comme pour beaucoup d'autres, magnétiser c'est endormir.

Hérésie incommensurable!

— Je vous défie de m'endormir, disait le docteur M... à M. Lafontaine, qui le mesmérisait

depuis quelques minutes, en plein Athénée, devant cinq cents personnes.

— Je ne cherche pas à vous endormir, docteur.

— Je vous avais bien dit que vous ne parviendriez pas à me magnétiser!

— Pardonnez-moi, docteur, vous êtes magnétisé.

— Comment! je le suis!

— Parfaitement.

— Allons donc!

Et le docteur, haussant les épaules, voulait se sauver; mais impossible! Il était cloué sur son fauteuil.

Je vous laisse à penser l'hilarité des assistants.

Aussi me permettrai-je, ma cousine, de vous poser cet axiome :

Non-seulement le sommeil n'est pas nécessaire dans l'acte magnétique, mais il importe, dans bien des cas, de ne pas le provoquer.

On a quelquefois supposé que les phénomènes du mesmérisme étaient le produit d'un peu d'ima-

tous les corps, est absorbé par eux, assimilé et modifié suivant leur propre nature; puis alors, devenant principe constituant, il devient cause dominante de la vitalité.

Mais comme dans la nature le mouvement est une condition d'un état d'être quelconque, il en résulte que ce principe, dont nous venons de démontrer l'existence, sera projeté par la force d'expansion au travers des propres parties du corps, et viendra constituer autour de lui une atmosphère qui, absorbée par les corps plongés dans sa sphère d'action, donnera lieu, suivant son état moléculaire, ou plutôt, suivant son homogénéité moléculaire, aux effets si singuliers de la sympathie et de l'antipathie. Absorbé par les corps environnants, il donnera encore naissance à cette vibration vitale, cause efficiente de l'expansion et de la force coercitive.

Ce principe actif que nous venons de voir traversant tous les corps, n'est autre chose que ce même fluide qui, dans le minerai de fer occidulé (l'aimant), produit ces phénomènes si curieux de l'attraction et de la répulsion.

Plus pur et moins matériel que l'air atmosphérique, il en traverse toutes les couches, s'étend à l'infini, et rayonne sur les corps célestes, qu'il pénètre de son courant immense.

Entre toutes les lois que la science a pu découvrir des phénomènes de la nature, elle a constaté des rapports d'unité, et tous les jours l'expérience nous force de reconnaître qu'elle fut dans la multitude de ses créations remarquable de simplicité. Un simple regard nous démontre que tous ces effets si complexes, et qui semblent avoir pour raison d'être tant de principes différents, ne sont que des modifications multipliées d'un seul et même principe. Tous ces fluides, en apparence si différents de cause et si opposés en résultats, ne sont que des terminaisons d'un même radical.

EDMOND MARCADIER.

gination mêlée à beaucoup de bonne volonté. N'en croyez pas un mot, ma cousine; car on magnétise des animaux et des enfants au berceau, « au moment où ils y pensent le moins, » ajoutait le naïf M. Montius, magnétiseur belge dont je vous parlerai plus tard.

Il faudra donc nous défaire de tout les préjugés, de toutes les erreurs, de tous les commérages, de toutes les idées fausses ayant cours sur le magnétisme (que, par parenthèse, tous les concierges de Paris appellent *manialisme*.)

Et d'abord, qu'est-ce que le fluide magnétique?

Voici ma définition, et je la propose à toutes les sociétés mesmériniennes :

C'est un épanouissement de nous-mêmes, une quintessence de notre âme et de notre corps, que nous pouvons puiser dans notre cerveau par un effort de volonté, projeter en dehors, à l'aide de certains procédés, et diriger sur nos semblables, sur les animaux, les végétaux et tous les objets ambiants.

La définition est un peu longue, mais je n'en rabattrai pas d'un iota.

— Mais encore, me direz-vous, à quoi cela sert-il? quels sont les effets de ce fluide, puisque fluide il y a.

BIBLIOGRAPHIE.

APPLICATION DU SOMNAMBULISME MAGNÉTIQUE

Au diagnostic et au traitement des maladies

PAR LE DOCTEUR DE SÉRÉ

Suite et fin (1).

Le but et le résultat du sommeil étant le repos de l'âme et du corps, dit notre auteur, et l'âme qui rêve, qui entre en somnambulisme ou qui se manifeste d'une manière quelconque, reposant aussi peu que le corps en mouvement, elle doit, pour se reposer, dormir aussi bien que le corps. Quant au travail réparateur que le sommeil opère, l'auteur entre dans les considérations suivantes : En partant de l'idée de Bichat (sur la différence entre la vie organique et animale), idée basée sur les propriétés diverses des tissus organiques et leur influence par rapport au jeu des grands appareils de l'économie, M. de Séré cherche le stimulant propre de la vie organique dans le système nerveux ganglionnaire et dans la substance grise du cerveau et de ses rameaux nerveux; celui de la vie de relation dans la substance blanche. Ces deux termes opposés de notre existence, opposés comme éléments passif et actif, sont reliés par le fluide sanguin, qui est la vie de l'âme comme du corps; l'infinie variété de ses propriétés peut seule faire comprendre les variétés infinies de stimulation qu'il exerce sur les différents tissus des organes dont l'ensemble constitue la vie. Cette vie, une dans son ensemble, mais variée à l'infini dans ses manifestations, se poursuit ainsi d'une manière continue à travers la veille et le sommeil, les deux phases normales et nécessaires de notre existence. Parmi les propriétés si variées du sang, il y en a deux fondamentales : la première, liée au sommeil, est caractérisée par un travail mystérieux de réparation, propre à l'âme et au corps, et par lequel les réactions du sang sur les tissus s'accomplissent avec une lenteur telle, que le corps et l'âme ne présentent plus d'autres manifestations que celles de la vie végétative

(1) Voir les numéros des 25 février et 1^{er} mars.

et restent à l'état purement virtuel ou de sommeil; — la seconde, liée à la veille, est caractérisée, au contraire, par un travail de volonté et de mouvement, propre aussi à l'âme et au corps, et par lequel les réactions du sang sur les tissus s'exercent avec une force et une rapidité suffisantes pour que le corps et l'âme se présentent à l'état de manifestation ou de veille.

Il y a donc dans le principe vital du sang une double loi :

1^o Loi de virtualité, constituée par le travail de réparation du sommeil.

2^o Loi de manifestation, constituée par le travail de dépense de la veille.

Or, si le corps et l'âme dorment, ils obéissent à une loi de la vie qui les tient réunis dans un travail mystérieux de réparation formant le lien indissoluble des deux vies de Bichat, vie organique et de relation. S'il survient quelque manifestation de l'âme ou une opération du corps, ce lien se trouve rompu et le but de la réparation par le sommeil n'a pas lieu.

Le pouls, manifestation la plus directe du sang et de la vie, nous instruit de la vérité de cette double loi. Pendant la veille, il nous rapporte, par ses variations, l'influence de stimulations physiques et morales, des excitations du dehors; — pendant le sommeil soustrait à la stimulation par les sens, il est plus lent et très-régulier. La réparation par le sommeil doit être proportionnée à la fatigue de la veille, d'autant plus grande que le pouls a battu plus vite. L'enfant dort donc en général plus que l'adulte, et celui-ci plus que le vieillard.

« Les songes sont une manifestation imparfaite de l'esprit plus ou moins marquée, suivant que les sens sont plus ou moins ouverts aux impressions du dehors ou aux réactions de l'organisme; le pouls s'accélère, le cerveau s'éveille dans une proportion variable avec le degré de la stimulation externe ou interne. En présentant ainsi un état intermédiaire entre la veille et le sommeil, ils ne constituent pas un état normal et l'effet réparateur du sommeil se perd à mesure que cet état se prolonge. Le cas d'une stimulation de par la pensée, comme cause du rêve, est le plus ordinaire, et le souvenir nous en reste avec d'autant plus de netteté, que la stimulation

— Ne vous impatientez pas, ma cousine, nous allons y arriver.

Un magnétiseur de profession avait été traduit devant le tribunal de Saint-Omer pour exercice illégal de la médecine. Pendant l'audience, le procureur de la république (c'était en 1849) fut pris d'une indisposition subite. Le prévenu s'approcha vivement de lui, sans même en demander la permission au président; moyennant quelques passes et une insufflation sur l'épigastre, il fit cesser la crise et rétablit complètement le malade.

Les débats reprirent leur cours, et le magnétiseur fut acquitté. Il avait suffisamment prouvé au tribunal qu'il n'exerçait pas la médecine : il guérissait.

La nature offre un moyen universel de guérir et de préserver les hommes.

Sur ces deux lignes de Mesmer est basé tout l'édifice du magnétisme.

— Alors ce n'est qu'une pure affaire de médecine, mon cousin?

— Si ce n'était que cela, le fluide magnétique n'aurait pas fait tant de bruit dans le monde; il obtiendrait tout au plus l'apostille des malades. Mais voici le côté merveilleux :

Ce fluide, non-seulement soulage et guérit, rétablit le jeu des organes, active la circulation du

sang, excite et calme tour à tour; il possède encore la force d'attraction et de répulsion; plus subtil que la lumière, il traverse les corps opaques; il est doué des bienfaisantes propriétés du chloroforme; il brave et dompte la pile de Volta; il paralyse à son gré toute la machine humaine; il provoque enfin la lucidité somnambulique; alors il réalise des prodiges qui bouleversent notre imagination. Mais j'ai promis de me taire, jusqu'à nouvel ordre, sur ce dernier phénomène.

— Il y en a bien assez comme cela.

— C'est mon avis, petite méchante. Vous dite la vérité sans le vouloir. Le fluide magnétique pur et sans alliage nous offre une suffisante série de merveilles, et j'ai la prétention de vous y faire croire, sans même ouvrir les arcanes de la seconde vue.

Si j'en juge d'après vos haussements d'épaules, ma cousine, votre conversion deviendra une des plus belles cures qu'on ait opérées depuis la découverte du fluide. Vous joignez le scepticisme d'un docteur à la malice d'une femme : deux formidables retranchements.

Aussi vais-je apprêter toutes mes munitions de guerre. Garde à vous!...

— La suite au prochain numéro. —

JULES LOVY.

des sens a été plus sensible. Les bizarreries du songe sont quelque chose de bien étrange; mais les aberrations de l'hallucination, des visions, du délire et de la folie ne confondent pas moins notre raison. »

Les idées de M. de Séré, sur le rôle que jouerait le sang dans l'organisme, par deux lois fondamentales inhérentes à sa nature, sont, en tant que je sache, tout à fait neuves, et s'éloignent tellement des principes de la science les plus généralement admis à cet égard, que, de crainte de dénaturer la pensée de l'auteur, j'ai presque entièrement reproduit son texte.

Je laisserai à d'autres, plus savants en physiologie que moi, le soin de porter un jugement sur la valeur de cette théorie. Je me permettrai seulement de faire observer que, quand même ces deux lois fondamentales, présidant à l'action du sang sur les tissus, pendant le sommeil et la veille, seraient appuyées par des raisons suffisantes pour les élever à l'état de probabilité (ce qui ne me paraît pas être le cas), nous ne serions pas plus près pour cela d'une réponse à cette question; pourquoi l'une de ces lois exerce-t-elle son action sans aucune intermittence, pendant toute la durée de la vie, tandis que l'autre reste régulièrement pendant le sommeil, c'est-à-dire pendant la moitié de notre existence, sans se manifester, et pour ainsi dire en suspens. L'idée de M. de Séré, tant qu'elle ne s'impose pas par des raisons supérieures comme vérité incontestable, me paraît donc avoir contre elle le grand inconvénient de s'éloigner du grand but de toute science, celui de simplifier autant que possible les lois générales auxquelles elle rattache les phénomènes multiples et complexes de son domaine. En partant de ce dernier principe, j'aime mieux me représenter le sang sollicité par les deux vies, organique et animale, parfaitement démontrées et individualisées par la science, selon que l'une ou l'autre prédomine pendant le sommeil ou la veille, que créer de nouvelles lois en dehors des nécessités ou causalités physiologiques qui satisfont mon esprit dans des limites raisonnables, et possibles d'après l'état actuel de la science.

Après avoir dit un mot sur l'importance que les anciens donnaient aux songes, et sur l'incertitude des révélations de ce genre, auxquelles une crédulité exagérée attache facile-

ment, même de nos jours encore, un trop grand prix; l'auteur convient cependant de quelques exceptions à la règle générale, et nous en cite un exemple curieux dans le rêve de saint Remis, vice-roi de Sardaigne, averti par ce moyen des dangers que faisait courir à cette île un navire nouvellement arrivé, et qui, après avoir été forcé, par les ordres du gouverneur, de reprendre le large, porta la peste à Marseille.

Ce que M. de Séré ajoute sur les causes des phénomènes du rêve, état entre la veille et le sommeil, caractérisé par la suspension de la volonté et celle plus ou moins complète de la mémoire et du jugement, ainsi que sur le cauchemar, est assez conforme aux idées les plus généralement adoptées à cet égard, pour que je n'aie pas besoin de m'y arrêter.

« L'état de somnambulisme naturel, continue notre auteur, s'éloigne de celui du rêve, par l'exercice de nouvelles facultés, et par l'oubli total de ce qui s'est passé pendant la durée de la crise, ainsi que par le souvenir que le somnambule garde dans les accès successifs de ce qu'il a fait dans les accès précédents. »

On lira avec intérêt, et comme donnant une idée parfaite de ce singulier état, l'observation remarquable de somnambulisme naturel d'un jeune prêtre, racontée par l'archevêque de Bordeaux, et que M. de Séré a transcrit de la première édition de l'Encyclopédie nouvelle, à l'article *Somnambulisme*.

M. de Séré relève à cette occasion, le terme de *seconde vie*, que M. Bertrand, dans son appréciation de ce fait, donne à l'état de somnambulisme naturel; il veut que ce mot soit réservé à l'état de somnambulisme magnétique: il ne voit dans la manifestation du système nerveux qui constitue le somnambulisme naturel, que le besoin propre à quelques organisations d'exprimer des passions ou des facultés qui n'ont pas pu trouver l'occasion de se manifester dans l'état de veille normale; ces manifestations offrent, selon lui, rien de plus insolite que la folie momentanée, produite par certaines substances (par les alcooliques, l'éther, divers poisons, etc.).

L'âme, bien loin d'être libre, dans le somnambulisme naturel, agit sans discernement, et comme soumise à l'influence d'une force inconnue et dominante; de là cette absence du sentiment pour des stimulants

qui suffiraient pour dissiper le sommeil le plus profond. C'est une forme malade, mais passagère du cerveau, et dans laquelle les somnambules lucides voient l'effet d'une émanation spontanée du sang, transmise au cerveau, et qui n'aurait pu avoir lieu dans l'état de veille.

L'état de somnambulisme qui se présente dans certaines maladies a reçu le nom de somnambulisme *symptomatique*, désignation parfaitement justifiée par la propriété qu'il a dans ce cas, de disparaître avec la maladie qui l'avait fait naître. M. de Séré nous cite un exemple intéressant de cette forme de somnambulisme, observé par M. Sauvage, et consigné dans l'Histoire de l'Académie des sciences, de l'année 1742.

« L'âme de chacun de nous est la même, quant à son essence et à sa destinée dans l'infini, dit l'auteur, en terminant ce chapitre; mais ses manifestations sont différentes: de l'idiot à l'homme de génie, quelle immense distance! quelle différence incalculable! C'est justement cette différence, propre à chacun de nous, qui nous permet de comprendre les manifestations spéciales de l'âme à travers toutes les phases qu'elle peut parcourir. Les mêmes différences qui affectent la vie normale, nous les retrouvons dans les phénomènes les plus insolites de la vie. »

L'auteur exprime plus loin l'espoir de ne pas encourir le reproche de matérialisme, en reconnaissant dans le sommeil profond un état latent de l'âme, comme sa manifestation imparfaite dans le rêve, complète à l'état de veille, agrandie dans le somnambulisme lucide.

« L'essence sublime et immortelle de l'âme, dit-il, ne subsiste pas moins dans toute la grandeur de ses belles aspirations vers l'éternité, pour être liée au corps et suivre sa destinée terrestre, dans un cercle plus ou moins vaste, mais limité. »

Les dernières pages du livre sont consacrées à une récapitulation des points de vue principaux, développés dans l'ouvrage, et du but qu'on s'y était proposé.

En suivant l'auteur pas à pas à travers son œuvre, j'ai tâché de rendre sa pensée aussi fidèlement qu'il m'a été possible, et aussi complètement que les limites naturellement très-restreintes d'un compte rendu me l'ont permis. C'est en obéissant à cette dernière

COURS DE MAGNÉTISME ANIMAL.

en douze leçons.

PREMIÈRE LEÇON.

DU MAGNÉTISME.

Ce fut vers l'année 1772, que Mesmer, médecin de Vienne (Autriche), membre de la Faculté de médecine de cette capitale, fut conduit, par une série d'expériences miraculeuses, à proclamer l'existence d'un agent, d'un fluide universel, qu'il nomma *magnétisme*, et dont il étudia les merveilleuses propriétés. Ce fluide, capable de se dégager et de se transmettre, devenait surtout un agent très-efficace de guérison dans une foule d'affections pour lesquelles la médecine était demeurée jusqu'alors impuissante.

Mesmer vint à Paris, vers 1780, exposer sa doctrine. Il quitta la France, et est mort dans son pays en 1815.

Je ne dirai rien des persécutions qu'il a eu à supporter, des dégoûts qu'il a dû éprouver, ainsi que tous ses disciples, pour une science qui, un jour, rendra de si grands services à l'humanité; mais nous avons rencontré, et le nombre augmente tous les jours, des hommes courageux, désintéressés, qui nous ont aidé et nous aideront à faire réussir cette œuvre de bien.

Le magnétisme animal est la manifestation de la faculté que possèdent naturellement tous les êtres, d'agir les uns sur les autres, et chacun sur sa propre organisation; mais plus ou moins puissam-

ment, en raison de la force respective et de la confiance qu'on a de soi-même, et de la pureté de ses pensées.

L'action magnétique se manifeste plus ou moins promptement, en raison des sympathies et des tempéraments, et de l'idiosyncratie des individus.

Cette action est plus ou moins forte, en raison de la volonté émise.

C'est la volonté qui met en jeu la machine agissante; c'est elle-même qui est le moteur de l'action.

Chaque être possède une certaine quantité de fluide nerveux ou fluide vital, qui peut s'échapper par tous les pores, et dont la plus forte partie vient du cerveau, d'où elle s'échappe plus ou moins promptement, en plus ou moins grande quantité, en raison des forces animales.

Le fluide nerveux, comme tous les fluides impondérables, est invisible à nos yeux. Les somnambules prétendent le voir, et l'un d'eux l'a ainsi défini: *flamme coulante qui entretient la vie, et qui parcourt le trajet des nerfs*.

Ce fluide, qui peut se communiquer d'un individu à un autre, même à de grandes distances et à travers les corps opaques, présente certaine analogie avec l'électricité et avec l'aimant; il a, en outre, des qualités particulières qui lui sont propres.

Les effets que produit la torpille ou tout autre poisson électrique, prouvent positivement ce que nous venons de dire; et la remarque la plus significative qu'on ait faite, c'est que les forces électriques

(1) Ma conviction est que, si un homme tombait près de moi d'une apoplexie foudroyante, moi, magnétiseur, je lui sauverais la vie.

considération, que je me suis abstenu de presque toute digression, en résumant ce dernier chapitre, si intéressant par le sujet qu'il traite et qui aurait prêté plus que tout autre du livre aux réflexions et à la discussion. J'ai pensé que j'abrégerais considérablement ma tâche et celle du lecteur, en développant dans un article spécial les principes et les idées qui font loi pour moi individuellement dans la question délicate et si difficile du sommeil, du rêve et du somnambulisme. Les points sur lesquels mes vues pourraient différer de celles de M. de Séré, sortiront tous seuls de mon travail, et se présenteront au choix du lecteur, qui optera pour les uns ou pour les autres ou pour aucun d'eux.

L'opinion exagérée de la valeur de nos propres idées, et l'intolérance qui en résulte pour celles des autres, sont selon moi un obstacle tout aussi grand pour le progrès de la science, que l'examen consciencieux et sans parti pris de toutes les opinions est une garantie de la vérité. C'est à ce titre, et à ce titre seul, que j'oserai encore une fois faire appel, dans un des prochains numéros de *l'Union Magnétique*, à l'attention bienveillante de mes lecteurs. Je tâcherai de donner au moins quelque intérêt à un essai de ce genre, en y joignant un aperçu des idées très-remarquables que le docteur Carus de Dresde, une des sommités scientifiques les plus estimées de l'Allemagne, a professées à l'égard du magnétisme animal et des phénomènes si variés et si étonnants qui accompagnent son action.

Baron W. de VOIGTS-RHETZ.

On nous prie d'insérer les passages de la lettre ci-après, adressée au rédacteur du *Courrier du Bas-Rhin*; cette lettre est restée sans réponse :

Monsieur,

« Autant il est naturel et légitime de croire, autant il est insensé et coupable de vouloir imposer aux autres sa croyance dans l'ordre moral.

« Toute croyance est une hypothèse, dites que votre hypothèse a pour elle le bon sens, la tradition, l'autorité des générations qui l'ont admise, soit, mais respectez mon hypothèse qui, quelque absurde qu'elle vous ap-

paraisse, est peut-être plus rationnelle et plus sensée que la votre.

« Que croire, cependant? Rien, diraient quelques-uns. Rien! c'est facile à dire; il n'y a que les brutes qui ne croient rien, les athées sont rares, Dieu merci; nier, est une forfanterie qui cesse d'être bien portée »

(LOUIS JOURDAN, *Siècle* du 18 déc. 1855.)

« Rien ne peut être perdu pour les sciences de ce qui sort de l'esprit humain, même les rêves. »

(MORIN, *Journal de la Science sans maître.*)

Après avoir médité sur ces pensées, je me suis mis à vous écrire, non pas pour entamer à plaisir une polémique avec vous; mais pour répondre aux réflexions dont vous accompagnez le compte rendu du procès Wilhelm dans votre numéro du 28 mars dernier, et du vendredi 14 courant.

Tout d'abord je dois vous dire que je ne connais nullement ce M. Wilhelm, que par conséquent je ne veux ni le défendre, ni le blâmer: la justice a eu son cours, les juges, dans leur haute sagesse, ont rendu leur arrêt, j'aurais mauvaise grâce à me mêler de ce qui n'est pas de ma compétence.

« Vous commencez par dire, qu'il exerce *l'industrie un peu ténébreuse de dormeur magnétiseur.*

Avez-vous bien réfléchi à ces mots: *Un peu ténébreuse de dormeur magnétiseur?* Sont-ils adressés à l'accusé seulement, ou, entendez-vous les appliquer à tout être qui se livre à l'étude de cette science, qui compte à l'heure qu'il est tant de noms illustres? en France, en Europe, je pourrais dire dans l'univers entier, parmi les publicistes (vos collègues, Monsieur), parmi les savants, les médecins, le clergé, les avocats, les militaires, les littérateurs, les artistes!

Je n'ose croire que ces mots soient sortis de votre plume avec une pensée de raillerie; ils est impossible qu'un membre de la presse française commette une pareille erreur, à notre époque, où l'on a tant d'occasions de voir des expériences de magnétisme. Le journaliste n'a pas pour mission de poser l'éteignoir, ni de ridiculiser une science qui est à l'étude partout en ce moment; et en écrivant ces mots, vous nous rejetez en arrière

de plusieurs siècles, vous apprenez à vos lecteurs à se méfier, au lieu de les conseiller. Non, Monsieur, cette industrie, comme vous l'appellez, n'est point *ténébreuse*; elle s'exerce au grand jour, et tout le monde est appelé à y concourir quelle que soit sa position sociale; car le magnétisme existe, — vous pouvez en acquérir la conviction dans le nombre (très-grand) de livres que possède la bibliothèque de Strasbourg.

Le somnambulisme existe, et tout cela l'aide de quelques passes, comme vous le dites vous-même; oui, en peut lire dans le corps humain, oui, on peut caractériser les maladies, et l'on peut soulager et guérir. Il n'est pas besoin d'appeler cela une *pacacée*. Il n'est pas non plus besoin d'être assis mollement dans un fauteuil à haut dossier, ni dans une pièce où règne un clair-obscur mystérieux, les paupières fermées et l'air grave, non, on a pas besoin de tout cela, le lieu, le siège, rien n'y fait. Le somnambule vous dira des vérités, même en plein jour, même assis dans une position inimitable, et sur un siège très-dur.

Ne serait-il pas plus sensé, Monsieur, d'é luder les faits que de les tourner en ridicule. Voulez-vous des preuves de l'existence du magnétisme et du somnambulisme? Veuillez parcourir les ouvrages qui ont été écrits sur cette matière: il y a, Dieu merci, assez d'expériences à voir, et de somnambules de premier ordre; si vous doutez encore après avoir vu, mettez-vous à l'œuvre, et vous aurez peut-être confiance dans ceux que vous ferez vous-même; et alors, au lieu d'être incrédule et railleur, vous serez croyant, et votre plume aura une valeur de plus!

Rien ne vous manquera, ni les auteurs pour étudier, ni les conseils pratiques, quand vous habitez un pays qui a la plus riche collection de livres magnétiques, et qui fut un des premiers à former une société mesmerienne

(La fin au prochain numéro.)

Le Gérant, MILLET.

LAGNY. — Imprimerie et Stéréotypie de VIALAT et Cie.

ou magnétiques, ou mieux électro-magnétiques de la torpille, par exemple, sont plus fortes vers la tête qu'à l'extrémité opposée: c'est donc dans le cerveau qu'est accumulé le fluide.

Dans notre espèce, en général, les effets sont moins frappants; mais ils n'en sont pas moins positifs.

Nous donnerons pour exemple de la puissance magnétique de l'homme, l'influence bien surprenante, et cependant bien réelle, qu'ont exercée sur les animaux les plus féroces, Martin, Carter et autres. Qui ne connaît la crainte qu'inspirent ces hercules modernes aux tigres, aux lions, à la hyène elle-même, dont la voracité et la sauvagerie respectent en tremblant le maître qui, d'un simple regard, gouverne leur naturel féroce et les frappe comme d'une paralysie spontanée, par les terribles regards qui les pénètrent de rayons engourdissants.

On trouve dans un numéro du journal anglais *le Zoist*, deux faits communiqués par le duc de Marlborough, qui, en 1843, opérant sur un chien de cour tellement féroce, et dont personne n'osait s'approcher, l'endormit en moins de trois minutes, alors qu'il montrait les crocs et grondait encore. Sa Grâce opéra, à Bleinheim, sur un autre chien de garde, aussi méchant, et obtint le même résultat.

Le révérend T. Barlett, de Kengstone, près Cantorbery, a fourni le second cas, et raconte que, dans l'automne de 1837, descendant une montagne

du Westmoreland, il aperçut, s'approchant de la barrière d'une prairie qui bordait la route, un taureau dont l'œil en feu, les naseaux ouverts et les longs mugissements témoignaient suffisamment de son désir de faire connaissance plus intime avec le digne pasteur. Craignant, avec quelque raison, qu'il ne prît fantaisie à son dangereux voisin de franchir la haie, le révérend, ne voyant pas d'autres moyens de salut, s'approcha résolument de la barrière, en fixant sur l'animal irrité un long regard qui l'arrêta tout court. Le courageux ecclésiastique continuant à agir, parvint, au bout de deux minutes, à déterminer chez son ennemi ce clignotement particulier des paupières qui dénote, chez l'homme, les premières influences de l'action magnétique; trois ou quatre minutes après, les yeux du taureau se fermèrent insensiblement, et l'animal, endormi, demeura complètement immobile, comme s'il eut été taillé dans la pierre par la main du sculpteur.

On voit également chaque jour, parmi les animaux en général, les effets les plus certains d'influences diverses. Qui ne sait que le serpent magnétise l'oiseau? Qui ignore la force attractive qu'exerce le crapaud sur la belette? Qui n'a vu le chien d'arrêt paralyser la caille ou la perdrix?

Il nous semble qu'il est impossible de révoquer en doute toutes ces choses, et qu'on ne saurait donner une explication raisonnable de ces prodigieux effets, que par ce que nous appelons le magnétisme animal.

gieux effets, que par ce que nous appelons le magnétisme animal.

Nous poserons en fait, que le fluide qui entretient l'action de nos nerfs est le véritable principe du magnétisme animal. Que ce fluide s'émane par la volonté de celui qui agit, et va saturer les corps vers lesquels on le dirige, en tant qu'il n'y a pas répulsion de la part de ceux-ci pour annihiler la force émise.

Ce fluide produit, indépendamment des phénomènes analogues à quelques-uns de ceux qu'on obtient par l'aimant ou par l'électricité, un état particulier, identique du sommeil; et c'est dans cet état, que naissent assez souvent les phénomènes du somnambulisme ou de l'extase, phénomènes analogues aux causes naturelles connues sous le même nom.

Que ce fluide, principe de la vie, est éminemment bienfaisant aux malades.

Le magnétiseur qui doit être sain de corps et d'esprit, chose indispensable pour agir efficacement, peut imprégner plus ou moins son sujet, soit généralement, soit partiellement; il est évident que cet agent est un excellent moyen curatif. Il agit spontanément sur la circulation nerveuse et sanguine, rétablit l'harmonie lorsqu'elle est troublée, donne de la force et de la vie aux organes malades.

(La suite au prochain numéro.)

MILLET.